

Recherches sociographiques



Jacques PORTES, *L'impossible retour de la France : de « La Capricieuse » à de Gaulle*, VLB éditeur et Jacques Portes, 2008, 109 p. (Études québécoises.)

Jeanne Valois

Volume 50, Number 2, mai-août 2009

Le pouvoir médical

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038066ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038066ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valois, J. (2009). Review of [Jacques PORTES, *L'impossible retour de la France : de « La Capricieuse » à de Gaulle*, VLB éditeur et Jacques Portes, 2008, 109 p. (Études québécoises.)]. *Recherches sociographiques*, 50(2), 430–431.
<https://doi.org/10.7202/038066ar>

côté américain de la rivière, il l'est toujours du côté canadien par quelques membres des deux groupes de francophones, bien que sa survie soit loin d'être assurée. Les auteurs ont d'ailleurs exploité cette persistance linguistique à Windsor et dans les environs pour la préparation de ce lexique. Ils ont combiné les résultats d'une centaine d'entrevues avec le contenu de trois études antérieures sur le français de la région de Détroit ainsi qu'avec une analyse minutieuse de centaines de pages de sources primaires produites depuis le début du XVIII^e siècle et préservées essentiellement dans la *Burton Historical Collection* de la Bibliothèque municipale de Détroit.

La seconde section, la plus imposante de l'ouvrage, est le lexique lui-même. Sans reprendre son contenu, mentionnons que la façon dont les auteurs présentent chaque mot (définition en français de référence, exemple d'emploi du mot dans une citation, source de la citation, l'usage du mot sur le terrain, l'usage du mot en Amérique du Nord) permet non seulement de mieux comprendre l'histoire de la langue française dans la région de Détroit, mais également de la positionner dans le cadre plus large de la francophonie nord-américaine, voire européenne. Deux courtes sections, une incluant notamment les sources du corpus de la région de Détroit et une annexe qui répertorie les informateurs ayant participé aux entrevues, complètent le livre.

Mots choisis constitue un lexique bien structuré et étoffé qui atteste d'un travail méticuleux et passionné de la part de ses auteurs. Cet ouvrage est peut-être appelé à devenir pour la linguistique ce que le livre du révérend Christian Denissen, *Genealogy of the French Families of the Detroit River Region, 1701-1936*, est pour la généalogie, c'est-à-dire un outil de travail indispensable pour quiconque étudie la présence française dans la région de Détroit. Enfin, de par son souci de retracer l'origine et les influences des mots français employés le long de la rivière Détroit au cours des trois derniers siècles, *Mots choisis* suscitera aussi un engouement auprès des linguistes qui s'intéressent à l'histoire de la langue française ailleurs en Amérique du Nord.

Guillaume TEASDALE

Département d'histoire,
Université York.
gteas@yorku.ca

Jacques PORTES, *L'impossible retour de la France : de « La Capricieuse » à de Gaulle*, VLB éditeur et Jacques Portes, 2008, 109 p. (Études québécoises.)

« Des écrivains québécois ont rêvé sur *La Capricieuse* comme si elle avait représenté la possibilité d'un retour de la France, et l'accueil réservé au commandant Belvèze a presque égalé celui qui aurait été fait à un chef d'État » (p. 7). Plusieurs de ces visites officielles, « porteuses de rêves », ont reçu un accueil enthousiaste au Québec, mais elles n'auraient pas eu de retombées réelles en France. Tel a été le cas avec la venue de Fayolle

et de Foch en 1921, de la commémoration du voyage de Jacques Cartier en 1934, des courtes visites de de Gaulle en 1944 et en 1960, de Mendès France en 1954, voire même de celle de 1967 alors que, cette fois-ci, de Gaulle est président de la République.

Dans son court texte, qui ne fait que 67 pages, l'historien, preuves à l'appui, tente d'expliquer comment des événements peuvent provoquer des réactions si dissemblables dans les deux « pays ». Outre l'introduction et la conclusion, l'auteur divise son travail en quatre parties : 1) la visite de *La Capricieuse*, 2) les relations françaises avec l'Amérique de 1759 à 1855, 3) le lien maintenu avec la France grâce aux conservateurs catholiques, tel un Edmé Rameau de Saint-Père, et 4) des festivités qui, du point de vue français, font dans la démesure. Le texte est complété par six annexes qui soutiennent certains énoncés de l'auteur.

Portes explique ce débordement d'enthousiasme par le contexte politique de chacune des époques, par le nationalisme ou par la culture. Toujours il reprend l'idée que, du moins pour les premières visites qui se déroulent entre 1855 et 1954, les alliances avec l'Angleterre et le Canada priment sur toute intrusion politique au sujet de ce pays « calme et prospère » qu'est le Québec (p. 67). La seule exception sera la visite de de Gaulle en 1967. D'emblée, de Gaulle déclare qu'il ne vient pas pour fêter le centenaire de la Confédération, mais pour « fêter deux cents ans de fidélité des Canadiens français à la France » (citation d'Alain Peyrefitte, p. 68). Tout le long de son voyage, il bouscule constamment le protocole habituel, la rectitude politique lui est inconnue ! Par contre, c'est la première [et je dirais la seule] fois qu'il y a un contact direct entre le visiteur et ses hôtes déchaînés (p. 68). Les conséquences immédiates de cette affaire, au Canada comme au Québec, seront pour le moins fâcheuses, mais peut-être auront-elles permis aux Québécois de renoncer véritablement au vieux rêve du retour de la France entretenu par un bon nombre « d'amoureux du Québec souvent nostalgiques d'un passé glorieux » (p. 73).

Comme l'auteur le dit lui-même, la venue de *La Capricieuse* n'appartient pas au champ des relations internationales, mais uniquement à celui de l'histoire sociale du Québec (p. 35). Ainsi en est-il de l'ensemble de ces visites, sauf peut-être pour celle de de Gaulle en 1967.

La lecture de *L'impossible retour de la France* demande une certaine connaissance de l'histoire du Québec, du Canada, de l'Angleterre, des États-Unis et de la France aux XIX^e et XX^e siècles, mais avec l'aide d'Internet, tous trouveront dans ce bref essai de nombreux éléments qui caractérisent cette relation tellement ambiguë que le Québec entretient avec l'une de ses anciennes mères patries. Une lecture stimulante.

Jeanne VALOIS

CEFAN,
Université Laval.
jeanne.valois@fl.ulaval.ca